

attentions ; mais sa vivacité était éteinte ; il ne lui restait plus que des sentiments doux : c'était le fond de son ame.

« Il aimait la campagne ; nous l'y conduisions souvent , et il supportait bien les déplacements ; il avait même une sorte d'inquiétude habituelle qui les lui faisait désirer. Le 14 septembre dernier (1822), nous partîmes en famille pour Lyon. Ce voyage paraissait lui plaire. Nous espérions y trouver pour lui une source de doux souvenirs , d'heureuses distractions. Hélas ! sa mémoire était altérée à tel point , qu'à peine s'aperçut-il du changement. Une course à Chaponost , lieu jadis pour lui de prédilection , ne fit que le fatiguer. Il en revint avec une fièvre d'abord légère , mais qui bientôt ne le quitta plus. Le cerveau , dès long-temps affaibli , fut , en peu d'heures , entièrement paralysé. M. le docteur Cartier (1). son bon et ancien ami , employa vainement tous les secours de l'art. Les applications les plus violentes et les mieux appropriées à la situation restèrent sans effet ; elles ne furent pas même senties du malade qui respira jusqu'au 26 septembre (1822), à sept heures du matin. A vrai dire , il n'avait depuis plusieurs mois qu'une demi-existence.

« Tels ont été les derniers moments d'un homme qu'une grande vivacité d'imagination avait peut-être usé avant le temps ; que le sentiment d'une profonde douleur a ensuite atteint cruellement ; mais qui , jusque dans l'affaiblissement trop rapide de ses facultés , avait éminemment conservé cette bonté facile , cette aimable sensibilité , et surtout cette droiture du cœur , qui , dans tous les temps , avaient marqué son caractère. »

(1) L'Épître à son ami , le docteur Cartier , la veille de son mariage , est une des plus jolies productions poétiques de M. Béranger , qui n'a pas toujours été aussi heureux dans des circonstances analogues.